

Point de vue sur l’AAC (ABA) moderne, par le D^r Greg Hanley, Ph. D., BCBA-D
Traduction : Partenariat d’apprentissage en autisme, Ministère de l’Éducation et du Développement
de la petite enfance (Nouveau-Brunswick, Canada)

Voici une description de l’analyse appliquée du comportement (AAC) moderne utilisée en début de thérapie avec une personne autiste, particulièrement avec une personne qui adopte régulièrement des comportements problématiques.

L’AAC moderne est axée sur l’apprentissage continu des préférences de la personne autiste afin de créer des contextes d’apprentissage qu’elle aime, ce qui lui permettra de développer des compétences qu’elle et son entourage sauront apprécier. Vous trouverez ci-dessous un guide pour les personnes qui mettent en œuvre l’AAC moderne, mais rédigé pour quiconque est curieux de savoir en quoi consiste cette méthode.

Apprendre en écoutant.

Informez-vous auprès de la personne autiste ou de personnes qui la connaissent et l’aiment afin de découvrir ce qu’elle aime et déteste. Assurez-vous de poser des questions sur les activités, les objets, les meubles, les contextes et, surtout, les interactions sociales que la personne aime ou déteste ou encore qui la laissent indifférente. Posez des questions sur la façon dont la personne autiste s’exprime. Comment communique-t-elle habituellement? Et, surtout, qu’est-ce qu’elle communique au moyen de son comportement problématique? Autrement dit, l’AAC moderne a pour point de départ le fait de poser des questions, d’écouter et d’apprendre à connaître la personne autiste par l’entremise de personnes qui la connaissent et qui l’aiment.

Apprendre en suscitant la joie.

Cette conversation vous permettra de créer un contexte dans lequel la personne autiste sera heureuse, détendue et engagée, où elle se sentira en sécurité et en contrôle. Enrichissez cet espace de tous les objets et activités qu’elle aime. Et ne lésinez pas sur les objets; plus il y en aura, mieux ce sera. Assurez-vous d’inclure toutes les choses que la personne autiste a pu perdre par le passé parce qu’elle ne supportait pas qu’elles lui soient enlevées ou parce qu’elle en faisait une utilisation unique, stigmatisante ou dérangeante.

Ne limitez en aucune façon sa liberté d’action et de mouvement. Laissez la porte ouverte. Laissez-vous guider, tant sur le plan physique que sur celui de la conversation. Permettez à la personne autiste d’ajouter des objets au contexte, d’en enlever et de repositionner les objets et les personnes qui s’y trouvent déjà, de façon à ce qu’elle puisse refaçonner l’espace par l’entremise de ses actions ou ses paroles.

Utilisez des signaux clairs de soumission (c.-à-d. évitez tout signal de dominance, comme rester trop près de la personne ou être debout au-dessus d’elle). À cette étape, évitez tous les actes de redirection, d’incitation, d’enseignement, de questionnement et d’expansion du langage. Soyez entièrement disponible pour la personne autiste, mais n’ajoutez votre « grain de sel » à la situation que si elle vous y invite. Évitez même de la féliciter, sauf si elle vous fait part de ce qu’elle fait ou de ce qu’elle vient de

faire et que vous êtes réellement impressionné. Ne supervisez pas; prenez part à l'expérience sans jamais en prendre les commandes de quelque façon que ce soit.

Répondez à toutes les tentatives de communication; celles-ci surviendront d'ailleurs plus rapidement si vous cessez d'essayer de tout encadrer. Aidez la personne, non pas quand elle a de la difficulté, mais plutôt lorsqu'elle vous indique qu'elle aimerait recevoir de l'aide. Et soyez sincère lorsque vous essayez d'aider, même si vous ne savez pas trop comment vous y prendre. N'ignorez pas les comportements qui vous concernent; réagissez-y de façon normale, sans essayer d'inspirer la prochaine interaction – laissez cette initiative à la personne autiste.

Continuez de modifier le contexte et votre façon d'interagir jusqu'à ce que la personne autiste soit tout à fait à l'aise. Laissez-la « voter avec ses pieds », et donc libre de partir. Lui laisser ce choix respecte sa dignité et permet d'éviter toute intervention physique regrettable, en plus d'être source de renseignements précieux. Si la personne part, c'est qu'il manque quelque chose d'important ou qu'un élément répulsif est présent. Continuez de créer et de parfaire le contexte jusqu'à ce que la personne autiste soit heureuse, détendue et engagée pendant une longue période. Cependant, n'oubliez pas que la façon dont cet état se manifeste peut varier grandement d'une personne autiste à l'autre, et c'est pourquoi il est essentiel que quelqu'un qui connaît et aime cette personne soit présent à cette étape du processus et à la suivante.

En bref, faites comprendre à la personne autiste que vous la connaissez, que vous la voyez, que vous l'entendez et que vous êtes là pour elle. Voilà la première étape, essentielle, de l'AAC moderne.

Apprendre en autonomisant.

Une fois que vous êtes certain de pouvoir créer un contexte sécuritaire et stimulant qui ne comporte aucun risque de comportement problématique sérieux, il est temps d'accroître l'autonomie de la personne autiste et d'établir une relation de confiance entre vous deux. De façon claire et aimable, signalez que les conditions actuelles sont sur le point de changer pour le pire. À l'aide de paroles et de gestes auxquels elle est habituée, faites comprendre à la personne autiste que vous souhaitez qu'elle cesse ce qu'elle fait, qu'elle mette ses choses de côté, qu'elle se dirige ailleurs dans l'environnement, qu'elle évite tout comportement d'autostimulation, et qu'elle soit prête à recevoir des directives ou à répondre à des attentes qui conviennent à son niveau de développement. Assurez-vous de ne pas cibler uniquement des activités en fonction de son niveau de développement; intégrez aussi les activités que ses proches, qui la connaissent et qui l'aiment, jugent importantes pour son développement.

S'il est clair que la personne autiste exprime un signe de détresse, de malaise ou de protestation lorsqu'elle passe de *sa façon de faire* à *la vôtre* — signe pouvant prendre la forme d'un comportement problématique mineur ou grave —, reconnaissez-le immédiatement et faites marche arrière. Laissez la personne autiste revenir à sa façon de faire et laissez-la de nouveau mener l'interaction jusqu'à ce qu'elle redevienne, à sa façon, heureuse, détendue et engagée pendant une courte période. Répétez cette étape jusqu'à ce que vous soyez convaincu que la personne autiste comprend qu'elle est en contrôle et qu'elle n'a pas à respecter les consignes contre sa volonté, qu'intensifier son comportement pour fuir, éviter ou obtenir quelque chose n'est pas nécessaire. Faites-lui comprendre que vous la voyez, que vous l'entendez et que vous la comprenez encore plus maintenant, même s'il lui arrive de communiquer de façon imprécise ou inacceptable. Enseignez-lui à vous faire confiance. À

cette étape, soyez clair, soyez alerte, soyez rapide et soyez constant. En repartant la relation sur de nouvelles bases, vous finirez par retrouver un équilibre qui vous permettra de réintroduire différents défis et ambiguïtés de la vie sans que le comportement problématique refasse surface.

Apprendre en enseignant.

Les compétences et leur apprentissage constituent la clé d'une vie heureuse pour les familles de personnes autistes. Les compétences clés sont les aptitudes au jeu et au loisir, la communication, la tolérance et la coopération. Une fois que celles-ci sont en place, les ramifications sont infinies. La suite du processus AAC moderne consiste à remplacer le comportement révélé dans la phase d'autonomisation par un comportement plus facile qui sera mieux reçu par les autres. Il s'agit ensuite d'introduire graduellement certaines ambiguïtés de façon à vérifier si la nouvelle aptitude de communication fonctionnera, et à prolonger les périodes de coopération. Le rythme et l'objectif de ce processus de traitement sont continuellement ajustés en fonction de la rétroaction de la personne autiste, qu'elle exprimera par des paroles ou par des gestes. L'époque où nous tentions de contourner les comportements problématiques et les réponses émotionnelles négatives est révolue. Il s'agit en fait d'indicateurs que le processus de traitement doit être ajusté, non pas pendant la réunion d'équipe, mais à l'instant même.

Le point de départ de ce processus de traitement est une personne autiste heureuse, détendue et engagée. Tout au long du processus, on continue de faire comprendre à la personne qu'on la voit, qu'on l'entend, qu'on la comprend et qu'on est là pour elle. Il convient de répéter qu'il n'y a aucune obligation d'enseigner à un enfant qui serait contrarié ou sous contrainte. Dans le cadre de ce processus, il n'est pas encouragé de favoriser le respect des consignes ou de déterminer le statut développemental de la personne autiste de façon précipitée. Ce processus encourage plutôt la confiance, l'engagement, l'authenticité et la capacité d'agir. La coopération, par l'entremise d'expériences partagées, vient ensuite d'elle-même. Ce processus reconnaît que la personne autiste acquerra des compétences pendant les périodes dirigées par le thérapeute, par l'enseignant, par les parents, ainsi que pendant les périodes qu'elle dirige elle-même. Il reconnaît également que l'évaluation du développement de la personne autiste est plus efficace lorsqu'une relation de confiance a été établie et qu'elle a appris à faire preuve de persévérance dans les tâches difficiles.

L'AAC moderne tient compte des traumatismes. Il faut supposer que toute personne suivie par un analyste du comportement en raison d'un comportement problématique a vécu de nombreux événements indésirables, dont plusieurs dépassent les critères indiquant qu'un traumatisme a été vécu. Apprendre par l'écoute; enrichir les contextes thérapeutiques; établir et maintenir la confiance; laisser la personne diriger; se fonder sur des contextes personnalisés dans lesquels la personne est heureuse, détendue et engagée; être à l'écoute des tentatives de communication; ne pas pousser la personne à respecter les consignes et ne pas lui enseigner sous la contrainte émotionnelle; permettre à la personne de s'en aller; prendre des décisions fondées sur le rendement; et offrir un enseignement fondé sur la joie : ce sont toutes ces méthodes qui font en sorte que l'AAC moderne tient compte des traumatismes.

Réflexions finales

Notre monde, notre pays, et même notre petit domaine qu'est l'AAC, sont tous à la croisée des chemins. Il est maintenant temps de revoir le statu quo, que ce soit pour de petites choses comme la façon de

travailler au bureau et de socialiser au restaurant, ou encore pour des questions plus profondes comme le démantèlement du racisme systémique. Les enjeux touchant l’AAC se situent quelque part entre les deux, mais j’oserais dire qu’ils rejoignent autant les difficultés du retour au bureau en pleine pandémie de coronavirus que la réparation des injustices vécues par les personnes de couleur, particulièrement les Noirs aux États-Unis. Apprenons les uns des autres tout au long de notre parcours, surtout auprès des spécialistes en politique de santé publique, en droits de la personne et en justice criminelle. Mais n’attendons pas une minute de plus pour prendre place du bon côté de l’histoire.

Notre histoire ne consiste pas à dominer, mais à désamorcer et, mieux encore, à éviter l’escalade dès le départ. Notre histoire ne consiste pas à contraindre (merci, Murray Sidman!), mais à écouter, à apprendre, à guider et à encadrer. Notre histoire ne consiste pas à rediriger, à restreindre, ni même à gérer ou à modifier. Notre histoire consiste à comprendre, à échanger et à façonner. Notre histoire consiste à donner la priorité d’abord et avant tout à la sécurité, aux bonnes relations et à la télévisibilité de ce que nous faisons. Nous avons démontré que des résultats significatifs peuvent être atteints lorsque ces éléments sont priorisés (voir www.practicalfunctionalassessment.com).

À tous ceux qui ne savent pas en quoi consiste l’AAC ou qui détestent l’AAC : je vous entends et je comprends d’où viennent la confusion et la haine. Je reconnais que notre domaine a été associé à des faux pas tout au long de son parcours pour aider les personnes autistes et les membres des populations sous-desservies (p. ex. les personnes qui ont un handicap intellectuel). Nos efforts collectifs pour aider sont maintenant meilleurs qu’ils ne l’étaient, et la recherche et la pratique me révèlent que les analystes du comportement continuent de s’améliorer. Je reconnais aussi que l’amélioration n’est pas assurée seulement parce que nous adoptons une forme de méthode scientifique. Depuis les tout débuts de l’AAC, les mouvements fondés sur les valeurs en ont été écartés au nom de la science. C’est une vérité triste et gênante, mais nous avons le pouvoir de changer les choses si nous écoutons les voix dissidentes qui ont trop longtemps été marginalisées.

L’AAC peut infliger des traumatismes, mais elle peut aussi les atténuer. Je ne veux pas attendre qu’un incident horrible survienne avant que des changements fondamentaux soient apportés. Depuis de nombreuses années, je tente de corriger mes erreurs et d’améliorer ma façon de pratiquer l’AAC par la recherche, la pratique authentique, la consultation et, en particulier, l’écoute des voix dissonantes. Je ne vais pas tenter de justifier mon comportement ou celui d’autres analystes du comportement (BCBA). Je vais simplement présenter mes excuses. Je m’excuse de ne pas en faire et en dire plus, de ne pas pousser et déranger davantage. Vous pouvez considérer cela comme un pas vers la conscience de soi, l’amélioration, la transparence et la responsabilité, ainsi que comme un engagement évident à protéger les droits des personnes que nous servons. J’espère que vous vous joindrez à moi et participerez à cette marche toujours plus rapide vers une AAC perfectionnée, ceci afin d’aider les familles des personnes autistes qui subissent les conséquences des comportements problématiques.

** Merci au D^r Anthony Cammilleri pour ses suggestions et ses encouragements en lien avec cet article.*